Écrire et lire l'Enseignement catholique
/ n°101 / septembre 2015

entrées libres

RENCONTRE

David MURGIA

HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Un livre pour vous !

SALLE DES PROFS : PAR ICI !

DOSSIER

ecole@numerique

Photo : École primaire libre de Profondsart

entrées libres n°101 - septembre 2015 · Mensuel - ne parait pas en juillet/aout · Bureau de dépôt : 1099 Bruxelles X · N° d'agréation : P302221

SOMMAIRE

ÉDITO 3
- L'enseignement catholique à l'heure du numérique

DES SOUCIS ET DES HOMMES 4
- **entrées libres** fait peau neuve !
- Les PO renouvèlent les instances du SeGEC
- En prévente : histoire de l'enseignement catholique en Belgique

ENTREZ, C'EST OUVERT ! 6
- Apprendre un métier à l'échelle européenne
- Coop'chœur : on coopère et on chante en chœur !

ILS EN PARLENT ENCORE... 8
- David MURGIA
  Les mots sont décisifs !

ZOOM 10
- Bonjour ! Merci beaucoup !

DOSSIER
- **Université d'été : ecole@numerique**

OUTIL 11
- Une salle des profs toute neuve

ÉCOLES DU MONDE 12
- Enseigner au-delà de nos frontières

AVIS DE RECHERCHE 14
- Inspection : visite guidée

ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR 16
- Un diocèse à l'écoute des jeunes

ENTRÉES LIVRES 17
- Racine ▪ Concours
- Neuf essentiels pour l'éducation artistique et culturelle

SERVICE COMPRIS 18
- À la découverte des chefs-d'oeuvre bruxellois
- Janvier 2016 : Assises des langues anciennes
- Pastorale scolaire : nouvelle campagne d'affiches
- Colloque : les enjeux du vivre-ensemble dans les écoles ▪ Borgia ▪ Concours
- Apprentissage interculturel ▪ Anniversaire Groupe Croissance ▪ Certificat « Didac'Sciences »
- Formation des superviseurs d'étudiants en stage

HUME(O)UR 20
- Le syndrome de la rosière

8

ILS EN PARLENT ENCORE...

David MURGIA
Les mots sont décisifs !

DOSSIER

Université d'été
ecole@numerique

11

OUTIL

Une salle des profs toute neuve

entrées libres

Septembre 2015 / N°101 / 11e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Elise BOUCHELET
Anne COLLET
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Benoit DE WAELE
Régis DUBOIS
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Pascale PRIGNON
Guy SELDERSLAGH

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

L'enseignement catholique à l'heure du numérique

La dernière Université d'été du SeGEC a rassemblé cette année plus de 800 participants, tous acteurs de l'enseignement, autour du thème des « mutations numériques ».

Un thème pour lequel les initiatives des fédérations du SeGEC sont nombreuses, à tous les niveaux d'enseignement et pour les Centres PMS.

En formation : la FoCEF, le CeCAFOC et le CFPL[1] ne cessent d'intensifier leur offre relative à l'usage du numérique. Du côté de l'enseignement supérieur, l'enjeu de former les jeunes à l'usage pédagogique et professionnel des TICE est présent dans le programme de formation initiale des futurs enseignants, et a fait l'objet d'un colloque organisé en 2014 avec différents partenaires. L'enseignement de promotion sociale a, quant à lui, soutenu la mise en place d'expériences-pilotes sur la mise en œuvre de l'e-learning en formation d'adultes, expériences-pilotes ayant débouché sur un décret intégrant l'e-learning en promotion sociale.

Les programmes : face au souhait de nombreuses directions et enseignants du fondamental de pouvoir disposer d'une version numérique de certaines productions pédagogiques, les **programmes de maths et de français** seront mis en ligne et accessibles dès ce mois d'octobre. Ces versions numériques permettront, par ailleurs, de pouvoir surfer vers d'autres sites utiles grâce à des liens hypertextes, notamment vers des outils pédagogiques. Dans l'enseignement qualifiant, une première expérience a été menée pour mettre en ligne le nouveau **programme de sciences humaines** : des liens sont établis de manière interactive avec un ensemble d'outils, dans une perspective éducative.

Des plateformes collaboratives permettent, quant à elles, le partage d'outils pédagogiques, l'échange d'expériences ou les connexions avec des sites éducatifs : la remise en ligne du site de « La Salle des profs »[2] pour le fondamental ; la mise en place d'un portail d'information numérique pour le secondaire, facilitant l'accès aux ressources pour les disciplines de sciences humaines et de sciences ; pour la promotion sociale, le développement de la plateforme collaborative « Pronostic »[3] devrait faciliter le transfert d'expériences et doter les utilisateurs de davantage d'outils nécessaires à la pratique de leur métier. Le numérique ouvre de nouvelles portes, poussons-les avec intérêt et discernement ! ▪

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

10 septembre 2015

1. Organismes de formation du réseau de l'Enseignement catholique : la FoCEF pour le fondamental, le CeCAFOC pour le secondaire, le CFPL pour les Centres PMS

2. Lire aussi pp. 11-12

3. Plateforme lancée en 2014 par les écoles de promotion sociale du Hainaut

entrées libres fait peau neuve !

Conrad van de WERVE

Cela vous aura certainement sauté aux yeux : votre magazine a rajeuni pendant l'été ! Visite guidée.

La mise en page d'**entrées libres** a été complètement revue : une ligne épurée, claire, qui s'inscrit davantage dans l'air du temps. Nous espérons ainsi gagner en lisibilité et en efficacité. Sur le fond, pas de grand changement. Vous retrouverez vos rubriques habituelles mêlant rencontres, actualités, vécus d'école, bonnes pratiques, recherches en lien avec l'éducation…

Ce lifting vaut aussi pour nos supports numériques. Un nouveau site internet a été mis en place et est dès à présent accessible : **www.entrees-libres.be**. Deux critères nous ont guidés dans son élaboration : une navigation claire et simple ; la page d'accueil a été enrichie par une section « actualités » et la section « archives » a, quant à elle, été modernisée. Outre une recherche d'article(s) par numéro, comme c'était déjà le cas auparavant, le site propose désormais un moteur de recherche global qui balaie l'ensemble des pages du site.

La newsletter fait également peau neuve ! Celle-ci est la vôtre, n'hésitez pas à la partager autour de vous. D'un clic, vous avez accès à tous les articles de la version papier. Rare, de nos jours : tous les contenus sont gratuits ! Bonne lecture et bon surf ! ▪

Recevoir entrées libres en version électronique ?

www.entrees-libres.be > inscription newsletter

VOUS ÊTES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ? NOUS AUSSI ! REJOIGNEZ-NOUS !

Aimez notre page **Facebook** - *Enseignement catholique-SeGEC*
et suivez-nous sur **Linkedin** - *Enseignement catholique*
et sur **Twitter** - *SeGEC enseign.cathol*

N'hésitez plus, un clic suffit pour nous rejoindre !
À bientôt sur nos pages !

Les PO renouvèlent les instances du SeGEC

Benoit DE WAELE

Au cours du prochain trimestre, les Pouvoirs organisateurs sont invités à renouveler leur adhésion au SeGEC et à participer à la désignation des membres des structures de l'enseignement catholique. L'occasion de se rappeler que l'organisation de l'enseignement catholique[1] se base sur un modèle associatif.

Les écoles, les internats ou les centres PMS de l'enseignement catholique sont organisés par des asbl Pouvoirs organisateurs (PO) qui ont pour but de mettre en œuvre localement un projet éducatif commun[2]. Pour animer et promouvoir ce projet, les PO contribuent à la mise en place du SeGEC, sous la forme d'une asbl qui, par la coordination d'énergies et le partage de moyens, assure la représentation des PO auprès des autorités et développe des services d'appuis pédagogiques, organisationnels, juridiques, techniques… pour ses membres adhérents.

Pour assurer une dynamique de représentation et de participation, les statuts du SeGEC prévoient que les Pouvoirs organisateurs renouvèlent leur adhésion tous les 6 ans et désignent, pour un mandat de 4 ans, des représentants dans les organes (CA et AG) de l'asbl SeGEC. Deux opérations qui, cette année, se combinent.

Une résolution d'adhésion

Chaque PO est appelé à adopter une résolution d'adhésion au SeGEC. Par celle-ci, le PO s'engage à respecter certaines conditions permettant de veiller à l'intérêt général de l'enseignement catholique, de développer des solidarités, d'assurer de la coordination entre PO, de construire des politiques et des services communs.

Un processus électoral par étapes

Le processus électoral, relativement complexe, vise à prendre la diversité des 763 Pouvoirs organisateurs adhérents en compte. En résumé, il comporte deux niveaux d'élection :

1. Les élections des représentants au niveau de chaque diocèse

L'ensemble des Pouvoirs organisateurs est invité à participer à ce premier niveau pour élire des représentants aux AG du CoDiEC[3]. Pour assurer la représentativité des différents niveaux d'enseignement, des centres PMS ou de l'enseignement spécialisé, ainsi que la diversité géographique, différents collèges électoraux seront convoqués dans les semaines à venir. Ainsi, chaque entité du fondamental et chaque CES dans le secondaire seront concernés. Chacun de ces collèges désignera un/des représentant(s). Chaque AG de CoDiEC désignera ensuite son Conseil d'administration (CA) ;

2. Les élections des membres des AG et CA du SeGEC

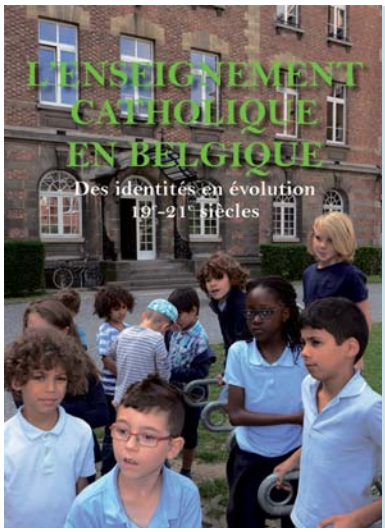
Les élus aux AG de chaque CoDiEC désigneront en leur sein des représentants à l'Assemblée générale du SeGEC. À nouveau, divers collèges électoraux sont prévus, pour que la diversité des PO soit représentée dans la composition de l'AG. L'AG du SeGEC désignera ensuite son CA.

Dès janvier 2016, les asbl SeGEC et CoDiEC seront pleinement en ordre de marche pour les quatre années à venir. ▪

1. Une info plus complète est disponible sur le site **http://enseignement.catholique.be > Services du SeGEC > Pouvoirs organisateurs > Vous informer**

2. Ce projet éducatif est défini dans le document *Mission de l'école chrétienne.*

3. Les Comités diocésains de l'enseignement catholique (CoDiEC) rassemblent tous les PO d'un même diocèse. Ce sont aussi des asbl qui ont pour but de participer à la mise en œuvre des politiques organisationnelles, d'information, de coordination et de services de proximité aux PO en lien avec le SeGEC.



En prévente

Nous vous avons parlé à plusieurs reprises dans **entrées libres** de la parution de cette Histoire de l'enseignement catholique.

L'ouvrage, exceptionnel à plus d'un titre, a été écrit par une équipe pluridisciplinaire et bilingue de 26 chercheurs. Il est le fruit d'une collaboration entre le SeGEC et son homologue flamand, Katholiek Onderwijs Vlaanderen.

Vous pouvez l'obtenir au ***prix de lancement de 30 EUR jusqu'au 15 octobre***. Il sera livré début décembre, au moment de sa sortie officielle.

Vous trouverez une présentation du livre ainsi qu'un ***bon de commande dans le dépliant joint*** à ce magazine.

Pour rappel, le SeGEC offrira un exemplaire à chaque asbl Pouvoir organisateur.

Apprendre un métier à l'échelle européenne

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Vous vous souvenez sans doute du film *L'Auberge espagnole* de Cédric KLAPICH, où Xavier, étudiant français, part étudier un an à Barcelone via le programme Erasmus. La colocation avec d'autres jeunes (une Anglaise, un Italien, une Espagnole, un Danois, un Allemand et une Belge) est alors prétexte à une série de chassés-croisés amoureux et intellectuels qui ont fait la joie des trentenaires de l'époque. Erasmus, c'est sans doute ça aussi, mais pas seulement.

Saviez-vous, par exemple, qu'il n'y a pas que les étudiants du supérieur qui soient concernés ?

« Les projets Erasmus bénéficient d'une belle notoriété dans l'enseignement supérieur, résume **Rose-Anne CASTREMAN**, directrice-adjointe de l'Institut Saint-Joseph de Jambes[1]. *Nous sommes nombreux à connaitre des étudiants à qui cette expérience a ouvert ensuite pas mal de portes, en Belgique ou ailleurs. Mais l'enseignement secondaire qualifiant est également concerné ! Il bénéficie, lui aussi, de bourses Erasmus. Elles permettent à des étudiants de participer, pendant plusieurs semaines, à un stage en entreprise dans un pays européen. »*

Soucieux d'offrir un maximum de perspectives d'avenir à ses élèves, Saint-Joseph participe, depuis plusieurs années, aux projets européens soutenus par le Centre de coordination et de gestion des projets européens (CCG). Quatre métiers sont plus particulièrement concernés : *« Les coiffeurs se rendent à Bologne, les assistants stylistes à Biella dans le Piémont, les esthéticiennes aux Issambres (sud de la France), et les esthéticiennes sociales à Reykjavik »*, explique R.-A. CASTREMAN.

Coloration et douche à jets

« Le principe des stages européens n'est pas d'aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs, ce qui ne vaudrait de toute façon pas pour l'Islande, où champs de lave cohabitent avec pelouses brulées par le gel, précise avec humour la directrice-adjointe. *Ils visent à permettre aux jeunes de s'approprier des techniques nouvelles pour les exercer ensuite en Belgique. C'est ainsi que Nabil s'est perfectionné dans la coupe et la coloration sous l'œil attentif de Lorenzo, qui lui a offert, le dernier jour, ses ciseaux personnels et un CDI. Elisa a découvert le processus de création et de fabrication des tissus et lainages haut de gamme et s'est prise à rêver devant le fichier clients : Dolce&Gabbana, Gucci, Ferragamo... Aline s'est initiée au massage sous affusion et à la douche à jets. Quant à Amandine, elle a particulièrement apprécié le gout des Islandais pour le bien-être du corps et les sourcils bien dessinés. »*

L'étudiant, souligne-t-elle encore, progresse également sur le plan personnel et ressort immanquablement muri de cette expérience de vie : *« Il est confronté à un double défi : communiquer, tant sur le plan professionnel que personnel, dans une langue qui n'est pas la sienne et vivre en complète autonomie, en gérant budget, horaires, repas, etc. »*

Sans parler du fait que cette expérience permet d'ouvrir plus largement les portes du monde professionnel.

Et les enseignants ne sont pas en reste, les échanges européens sont également tout bénéfice pour eux. *« Ils peuvent comparer leurs pratiques avec celles de leurs collègues, et y puiser de bonnes idées qui renouvèleront leur pédagogie. Certains dispositifs, comme la spécialisation des ateliers avec certains appareillages, offrent des avantages qui favorisent l'apprentissage et valent la peine qu'on y réfléchisse ultérieurement. C'est aussi une bonne occasion de percevoir les exigences du monde professionnel européen, ce qui leur permettra de mieux préparer leurs étudiants à la mobilité, souvent exigée aujourd'hui dans le monde du travail ! »*, conclut R.-A. CASTREMAN. ▪

1. **www.institutsaintjosephjambes.be**

Coop'chœur : on coopère et on chante en chœur !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

« Ce matin dans la rue on a vu, une chouette qui mettait ses lunettes, un oiseau qui faisait du vélo, (...) C'est pas vrai, ça s'peut pas ! (...) J'te dis qu'si, viens chez moi ! » Garçons et filles se font face et interviennent à tour de rôle dans la chanson, sans bouder leur plaisir. Banal, en 1re-2e primaire ? Pas tant que cela, car à y regarder de plus près, les enjeux sont plus profonds qu'il n'y parait.

Depuis 4 ans, quatre écoles catholiques de l'entité B1 d'Anderlecht (les seules à ne pas être en discrimination positive) ont décidé de mettre sur pied, grâce au reliquat de capital-périodes, un projet destiné à combattre la violence et amener les enfants à mieux communiquer entre eux par le biais de la musique. C'est ainsi qu'est né *Coop'chœur*, animé avec passion par **Anne MANNAERT**, institutrice depuis 31 ans. Son graduat en animation des loisirs et du tourisme, ainsi que son intérêt pour les arts du spectacle et ses multiples formations, notamment en techniques de communication, l'ont poussée à se lancer dans cette nouvelle aventure.

« J'ai toujours chanté avec mes élèves et mené des activités basées sur la communication et le bien-être, explique-t-elle. *Le projet* Coop'chœur *s'est construit peu à peu, et la confiance s'est progressivement installée. »* A. MANNAERT travaille avec les élèves de la 1re à la 6e primaire, soit environ 1200 enfants, à raison de 50 minutes dans chaque classe tous les 15 jours. Elle adapte sans cesse ses interventions, mais il y a une chose qui ne change pas, c'est l'importance de s'amuser.

Un moment de respiration

« La notion de plaisir est très importante, reprend l'enseignante, *plaisir de se retrouver, chanter, faire de la musique ensemble, apprendre de nouvelles choses autrement. Quand j'arrive en classe, on déplace les bancs et on s'installe en rond. On fait des exercices de relaxation, de concentration, on travaille la voix, le souffle, le rythme ; nous chantons, nous faisons des jeux, des rondes, des danses folkloriques. Et, l'air de rien, on apprend aussi à se maitriser, accepter des consignes, respecter les autres, (se) faire confiance. L'idée, c'est d'apporter dans les classes un moment de respiration. »*

Les enfants attendent cela avec beaucoup d'impatience, même si certains ont un peu plus de mal à se laisser aller. Fermer les yeux, entrer en soi, prendre conscience de sa position, de sa respiration, c'est déjà tout un apprentissage. Se regarder dans les yeux pour se dire bonjour et s'envoyer un geste, se donner la main pour les rondes, dans certaines cultures, cela ne va pas de soi. D'où l'intérêt, par exemple, de mettre en scène un chant où un groupe de filles et un groupe de garçons vont se donner la réplique. Au début, ils n'osent pas se regarder, puis peu à peu, ils jouent le jeu, et les comportements évoluent.

« Ces animations sont aussi, pour les enseignants, autant d'occasions d'avoir un échange différent avec les enfants et de s'approprier des techniques (pour retrouver le calme ou redynamiser le groupe) à utiliser ponctuellement. Je travaille également à partir de thèmes qu'ils me suggèrent : départ en classe de mer, difficultés à écouter les consignes, etc. En fin d'année, je réunis l'ensemble des classes pour une animation collective. L'ambiance de classe devient alors une ambiance d'école, et cela renforce le sentiment d'appartenance. Avec ces animations, les enfants découvrent qu'il n'y a pas que le foot dans la cour de récré, qu'on peut s'amuser en faisant des rondes, et qu'on peut choisir des jeux collectifs où la coopération l'emporte sur l'envie de gagner à tout prix. L'idéal, pour moi, serait que ce type d'activité, bénéfique pour l'ensemble des cours, puisse être organisé dans n'importe quelle école », conclut l'enseignante. ▪

Un projet à faire connaitre ? redaction@entrees-libres.be

Pour en savoir plus :
https://vimeo.com/117383414

Photo : Brigitte GERARD

David MU

Les mots sont d

Nom : MURGIA
Prénom : David
Profession : acteur, auteur, metteur en scène
Signe particulier : artiste à l'appétit intellectuel insatiable

À 27 ans, que n'a donc pas déjà accompli **David MURGIA** ? À peine sorti du Conservatoire, voilà ce jeune Belge aux origines italienne et espagnole tour à tour acteur, sur les planches ou au cinéma, metteur en scène, ou encore porte-parole d'un mouvement politique. Et ce n'est qu'un début, ce talent précoce et prometteur fourmille d'idées et de projets...

Que retenez-vous de votre parcours scolaire ?

David MURGIA : J'ai d'abord été à l'école communale en primaire et ensuite en secondaire à Soumagne, tout près de chez moi, dans l'enseignement général. J'ai très vite diminué les maths mais ai fait beaucoup de langues, de l'anglais, du néerlandais et de l'espagnol. Je n'étais pas un élève assidu, rigoureux, je n'avais pas de très bons points, mais quand il fallait en avoir, j'allais les chercher ! J'ai aussi appris beaucoup de choses dans le cadre d'une vie de quartier très importante, d'activités extrascolaires, de cours de sport... Mon appétit intellectuel a grandi.

Quelque chose de décisif s'est produit vers la 5e année, moment où on commence à envisager l'avenir. J'ai découvert, grâce à certains professeurs, la philosophie, Platon, Marx... Après ça, je ne voulais plus m'arrêter de lire !

Des enseignants ont donc joué un rôle important dans votre parcours ?

DM : Oui, parfois positif, parfois négatif. Avec certains, cela ne passait pas du tout, et je pouvais alors devenir un élève difficile. Sans être impoli, j'aimais apprendre à avoir de la répartie et ai donc répondu quelques fois à des professeurs. Du coup, les rapports étaient négatifs, et rien n'était constructif. Mes profs de français et d'espagnol m'ont en revanche beaucoup apporté. Il s'agissait de jeunes profs positifs, dynamiques. En français, il y a eu quelques cours éblouissants sur la philosophie, les Lumières...

Vous aviez déjà envie de faire du théâtre à cette période-là ?

DM : Oui, je suivais des cours le mercredi après-midi, avec mon professeur de morale. On montait une pièce qu'on présentait en fin d'année. On a fait du Dario FO, des pièces assez pertinentes, qui faisaient réfléchir sur le rôle du théâtre. Ensuite, mon frère Fabrice, de 4 ans mon ainé, a fait le Conservatoire de Liège et je suis allé voir ses spectacles, qui interrogeaient le monde. Du coup, à la fin du secondaire, je me suis décidé à m'inscrire à mon tour au Conservatoire.

RGIA
écisifs !

Brigitte GERARD

Normalement, la formation dure 4 ans, mais après 3 ans, j'ai commencé à travailler. J'ai eu la chance de rencontrer des metteurs en scène, de passer une audition au Théâtre National… Et plus on te voit sur les planches, plus on t'appelle à y être !

Vos études ont-elles été à la hauteur de vos espérances ?

DM : Oui, bien plus même ! Les étudiants devaient co-créer la formation pédagogique, être des répondants plutôt que de simples exécutants. L'acteur doit être responsable, il doit aussi pouvoir penser son propre spectacle, devenir créateur, concepteur, s'interroger et traduire ça en langage théâtral. Au final, j'ai un seul et même métier où je suis de temps en temps acteur, auteur, critique, metteur en scène…

Et comment est arrivé le cinéma ?

DM : C'est une autre branche du métier, une autre facette. Les réalisateurs viennent dans les écoles de théâtre pour chercher de jeunes acteurs. J'ai pu faire une audition, et j'ai trouvé une porte d'entrée.

Vous avez joué dans le dernier film de Bouli LANNERS, **Les premiers, les derniers**, qui sortira début 2016…

DM : Oui, c'est une sorte de western moderne, dans un monde post-apocalyptique. Bouli propose une peinture très poétique, une vision du monde, de l'humanité qui lui appartient, très personnelle. Et j'ai joué le Jésus-Christ de Jaco VAN DORMAEL dans *Le Tout Nouveau Testament*, sorti début septembre.

Vous avez également déjà une expérience de metteur en scène et d'auteur…

DM : Dernièrement, j'ai mis en scène au théâtre *Liebman Renégat*, de et avec Riton LIEBMAN, en hommage à son père, ancien enseignant. Il m'a demandé de l'accompagner et j'ai réfléchi à la musique, à l'éclairage, j'ai interrogé le texte avec lui, donné des orientations… Je travaille aussi en ce moment sur un texte, « L'âme des cafards », qui traite du comportement d'activation de recherche d'emploi, de la relation entre emploi et travail… Comment peut-on travailler tout le temps, sans avoir d'emploi ? Le chômeur, dit-on, est un profiteur, un parasite, mais qui profite vraiment ? Pour moi, les parasites, ce sont les oligarchies financières qui profitent à une toute petite minorité de personnes.

D'où vous est venue cette conscience politique ?

DM : C'est par le théâtre que sont arrivées les réflexions politiques. Avec notre professeur, on voyait comment un texte dramatique peut interpeler, comment un auteur peut témoigner d'une époque, poser des questions… Je me suis rendu compte qu'il est possible de travailler en témoignant de quelque chose. Mon travail est de chercher la bonne question.

Avoir des doutes, poser des questions, créer de la matière à débat, cela fait partie de ma motivation.

Comment est né le mouvement « Tout Autre Chose »[1], dont vous êtes un porte-parole ?

DM : En Flandre, le mouvement « Hart boven Hard » avait beaucoup de succès. On se demandait comment lancer un équivalent côté francophone, et différents milieux se sont réunis, associatif, académique, culturel. Mateo ALALUF, un sociologue de l'ULB, m'a contacté en novembre dernier. J'ai participé aux premières réunions, et il a fallu trouver un porte-parole. On m'a demandé si j'étais partant, et j'ai accepté de tenir ce rôle le jour du lancement. Le mouvement est né naturellement, comme un souffle.

Quels sont ses objectifs ?

DM : L'enjeu est de démonter le langage du pouvoir, d'observer la manière de parler des directeurs financiers, des hommes politiques… Ces gens utilisent des mots, qualifient le monde, et cela crée des interprétations du monde. La manière d'utiliser les mots modifie les comportements. Par exemple, à propos de la Grèce, on ne parle plus de créanciers mais de partenaires, on ne dit plus « Troïka » mais « institutions », on parle d'accord alors qu'il n'y a, en fait, pas d'alternative. La manière de raconter cette actualité modifie celle de la percevoir et donc notre indignation, notre capacité à changer les choses. L'importance des mots, c'est sans doute aussi de là que vient ma passion pour le théâtre. Les mots sont décisifs !

Qu'attendez-vous du mouvement ?

DM : Il faudra être présent lors des moments importants. Et il faut continuer à faire signer l'appel, à faire grandir ces idées progressistes. Beaucoup de gens sont d'accord avec les constats d'inégalités, qui sont de plus en plus fortes aujourd'hui. Après la crise, la richesse des riches a augmenté ! Le monde est complexe, mais il me semble important de conscientiser les jeunes, qu'ils se rendent compte de certaines choses. Par exemple, comment se fait-il que dans le sud, on crève de faim et qu'ici, on a trop de tout ?

Votre rôle seul en scène, dans le spectacle **Discours à la nation** d'Ascanio CELESTINI, qui donne la parole aux puissants de ce monde pour mieux montrer leur cynisme, c'est une façon d'essayer de changer les choses ?

DM : Je ne dirais pas que je fais ça pour ça, ou alors pas exclusivement. Avoir des doutes, poser des questions, créer de la matière à débat, cela fait partie de ma motivation. Mais je ne fais pas du théâtre militant, je n'ai pas de proposition. Mon but est plutôt de faire réfléchir, de créer de la substance intelligente. En fait, le théâtre doit être fondamentalement drôle, c'est ça qui est intéressant. On peut parler de choses graves, dures avec ironie. Rire d'une situation dramatique avec intelligence, cela permet d'avoir plus de force. L'humour est une arme ! ▪

1. **www.toutautrechose.be**

Bonjour !

Merci beaucoup !

Christiane VANTIEGHEM et Anne LEBLANC

Ces mots, clamés à l'unisson par un groupe d'élèves philippins, expriment toute la gratitude des deux écoles, St Mary's Academy à Palo et Holy Infant School à Tacloban, qui ont reçu en juin dernier les fonds collectés par notre **action « Solidarité Écoles Philippines »**. À quoi servira cet argent, et où en est la reconstruction de ces écoles détruites par le typhon Yolanda en novembre 2013 ?

Solidarité écoles Philippines

Début juillet, **Ulrike WEINSPACH**, d'*Entraide & Fraternité*, s'est rendue aux Philippines pour y rencontrer les responsables de l'enseignement catholique philippin, les directions, enseignants et élèves des deux écoles soutenues dans notre action. Un accueil et des rencontres chaleureuses, comme le révèlent les photos et vidéos réalisées. Elles montrent la reconstruction des bâtiments effectuée grâce à l'aide financière de leur congrégation religieuse, de l'Église et de Caritas. Il reste encore à placer des fenêtres, et surtout à rééquiper les classes et les labos de sciences. C'est au rééquipement pédagogique utilisé par les élèves philippins que serviront les fonds collectés par nos élèves, soit 12 758,77 EUR.

Une des vidéos montre le groupe de jeunes de 15 ans *(cf. photo)* qui expliquent comment, pour eux, la vie a repris après Yolanda. Ils réalisent la chance énorme d'avoir pu survivre à ce cataclysme et mesurent mieux ce qui compte le plus dans la vie : les relations aux autres, la famille, les amis. Ils témoignent aussi de leur foi profonde. Leurs projets d'avenir, c'est de devenir architecte, professeur, médecin, psychologue, businessman, non pas pour devenir riche, mais pour venir en aide aux autres. Tout cela est dit de manière simple, spontanée et dans une écoute attentive de l'autre ponctuée d'éclats de rire ! Ils s'expriment en anglais, qu'ils maitrisent plutôt bien. Sans oublier l'invitation que ces jeunes Philippins adressent d'entrée de jeu aux jeunes Belges, à échanger via internet. Facebook, ils connaissent et ils adorent !

En 2015-2016, continuons à soutenir nos collègues philippins !

Deux ans après le cataclysme Yolanda, la reconstruction est en bonne voie, mais les conditions de vie sont plus difficiles. La destruction massive des pêcheries et des cocotiers a fortement augmenté le cout de la vie et privé de nombreuses familles de leur principale source de revenus. Par ailleurs, d'autres typhons ont causé de nouveaux et importants dégâts dans le nord de l'archipel.

C'est pourquoi, le CEAP (SeGEC philippin) a renouvelé son appel à l'aide aux écoles récemment éprouvées. Tout comme les deux écoles soutenues l'an passé, il s'agit de « Mission schools » qui accueillent les enfants de familles pauvres et prennent en charge leurs frais de scolarité lorsque les parents ne peuvent les assurer, en retour de quoi, ceux-ci effectuent des travaux de maintenance ou de réparation dans l'école. L'une d'entre elles est **Mater Divinae Gratiae College à Samar**, une école primaire et secondaire qui accueille 500 élèves.

Avec la collaboration d'*Entraide & Fraternité* et celle des responsables diocésains de la pastorale scolaire, le SeGEC invite à nouveau les écoles qui le souhaitent à répondre à cet appel. Des outils pédagogiques seront mis à leur disposition pour mener une action réfléchie de récolte de fonds au Carême de partage en 2016, dans une approche d'éducation à la citoyenneté mondiale que le projet éducatif de l'enseignement catholique entend promouvoir. ▪

Photo : Anthony COLOMA

À découvrir sur http://enseignement.catholique.be > Solidarité Écoles Philippines :

- **des photos de la reconstruction des deux écoles soutenues en 2014-2015, ainsi que des témoignages vidéo des élèves et étudiants ;**
- **des infos relatives à la campagne 2015-2016 : présentation de l'école de Samar, nouveaux outils mis au point par *Entraide & Fraternité* et une série de contacts.**

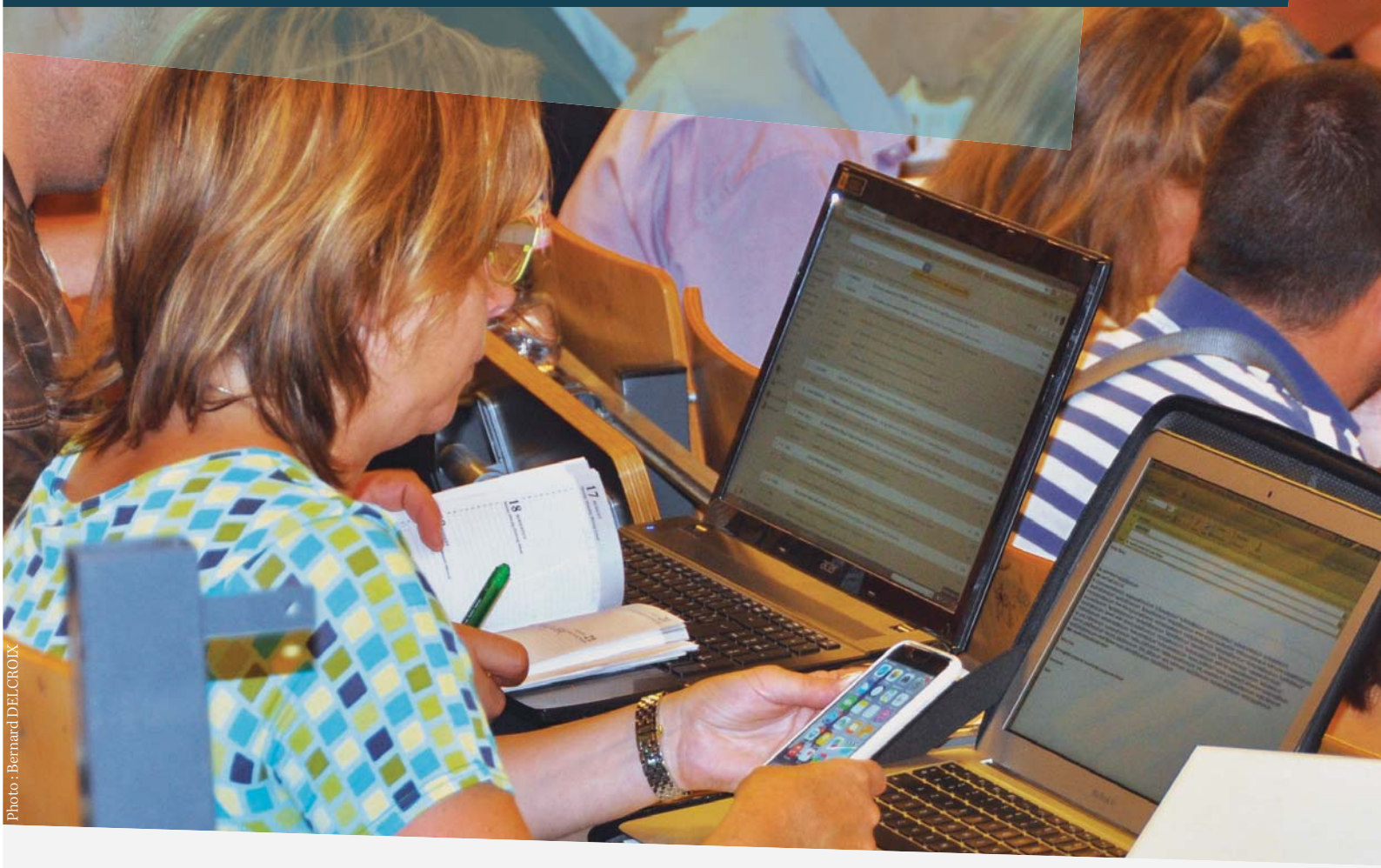


Photo : Bernard DELCROIX

Université d'été ecole@numerique

Conrad van de WERVE

EXPERT
Mutation numérique : mutation scolaire ?

ATELIERS
Mutation numérique et plasticité cérébrale
Classe inversée ? Oui, mais... quoi et comment ?
Programmer, c'est pas sorcier !
Filières qualifiantes et professionnalisantes : un écran d'avance
Apprendre en ligne : démocratisation ou effet de mode ?

PRATIQUES
Mon école numérique...

CONCLUSIONS
Des perspectives pédagogiques positives

Depuis 50 ans, le numérique a peu à peu envahi toute la société. L'école n'échappe pas à ce phénomène. Pour **Bruno DEVAUCHELLE**, Docteur en Sciences de l'éducation et chercheur associé au laboratoire des Technologies numériques pour l'éducation de l'Université de Poitiers, l'école ne doit pas simplement s'ajuster au numérique. Elle doit se repenser.

Si notre monde scolaire est le fruit de l'industrialisation de la transmission des savoirs au 19e siècle, l'évolution du numérique autorise, elle, une individualisation industrielle. Pour le chercheur, l'école doit davantage s'inscrire dans une démarche d'« apprendre à apprendre », voire d'« apprendre à apprendre de », c'est-à-dire l'apprentissage au travers de situations.

S'il reste du pain sur la planche, il y a également de quoi être optimiste. Une récente enquête menée par le SeGEC et l'Institut Itinera, dévoilée à l'occasion de l'Université d'été, montre que pour 80% des enseignants et des directeurs interrogés, l'usage des TICE[1] correspond à un renouveau pédagogique. Plus de six personnes sur dix estiment aussi que celles-ci peuvent contribuer à lutter contre l'échec et contre le décrochage scolaire. ▪

1. Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement

Mutation numérique : mutation scolaire ?

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

La thèse de **Bruno DEVAUCHELLE**[1] est simple: l'omniprésence du numérique induit une série de transformations fondamentales de notre quotidien qui doivent nous amener à repenser de nouveaux espaces d'apprenance. Le modèle actuel de l'école n'est plus opérant, il faut en construire un autre, qui ne doit pas s'inspirer du précédent.

Depuis une cinquantaine d'années, le numérique a peu à peu tout envahi, constate B. DEVAUCHELLE. Un série de phénomènes y sont liés : miniaturisation, facilité d'utilisation, multiplication (de la puissance, des formes d'objets), massification (prix très faibles, diffusion mondiale), mais aussi désintermédiation (les médiateurs traditionnels – journalistes, médecins, enseignants – sont désormais menacés par les informations qu'on s'échange entre pairs). L'omniprésence du numérique questionne les formes de relation à soi-même (rapport à l'écrit, individualisme, désinvestissement du corps) et à l'autre.

B. DEVAUCHELLE pointe encore une série d'autres éléments qui marquent nos sociétés actuelles, et tout particulièrement les jeunes : la survalorisation de la consommation, la concurrence vécue comme naturelle, l'insertion difficile, la précarisation, la vitesse, le zapping, les mobilités nouvelles et la manière dont nous accédons à l'information. Nous vivons dans un monde où la communication supplante dorénavant l'information. Inquiétant ? Certes, mais ce qui l'est peut-être davantage, c'est ce qu'il appelle « l'opaque transparence des algorithmes », qui maitrisent dorénavant presque tout à notre place, et pas toujours avec bonheur *(n'avez-vous jamais été « égaré » par votre GPS ?).*

Information vs savoirs

Et les savoirs, là-dedans ? Quand on parle DES savoirs, explique B. DEVAUCHELLE, on parle des cultures, de société, de tout ce que l'humain peut produire. Faire passer les faits de l'information aux savoirs, c'est faire acte de connaissance. Une fois un savoir établi, il importe d'en vérifier la pertinence en retournant aux faits. C'est un processus montant et descendant, sur lequel il est important de travailler avec les jeunes pour comprendre la construction de notre culture. À la différence de l'information, éphémère, les savoirs sont à conserver, ce qui suppose des structures, des lieux : bibliothèques, musées, etc. Les universités, les églises, les écoles étant, quant à elles, des lieux de diffusion de savoir.

Rappelons-nous, insiste le chercheur, que le monde scolaire actuel est un fruit de l'industrialisation du 19e siècle. L'école était chargée « d'industrialiser » la transmission des savoirs officiels. Le livre, le papier, l'écrit portent, dès l'origine, un pouvoir particulier. La culture savante s'oppose à la culture populaire. Toutes les communications de masse sont dévalorisées.

Le premier tournant numérique va d'abord poursuivre le processus d'industrialisation des moyens de communication. Le second, que nous sommes en train de vivre, s'accompagne, lui, du développement d'une société de la connaissance. On passe d'une société du savoir figé par des livres et à simplement diffuser, à un lieu où il faut être capable de faire le lien entre les faits et les savoirs. C'est beaucoup plus difficile et exigeant pour les élèves et les enseignants. Cela préjuge de la notion de partage et laisse présager une société fondée de plus en plus sur les interactions. Mais l'école résiste, et B. DEVAUCHELLE invite à poser la question de son évidence même (*cf. interview ci-contre*). ▪

1. Docteur en Sciences de l'éducation, enseignant, chercheur au laboratoire des Technologies numériques pour l'éducation de l'Université de Poitiers

Explorons les possibles, réinventons les lieux de savoir.

Photo : Bernard DELCROIX

Vous invitez à construire un nouveau modèle scolaire. Lequel ?

Bruno DEVAUCHELLE : Absolument ! La résistance majeure du monde scolaire au numérique, ce n'est pas l'inadaptation des enseignants ou des problèmes technologiques. C'est principalement le fait que le modèle sur lequel a été fondée l'école n'est pas fait pour le numérique, mais pour l'écrit, les livres. Il s'est ensuite appuyé sur un modèle industriel de massification, combattu aujourd'hui par l'évolution du numérique qui autorise une « individualisation industrielle ». Il faut donc arriver à associer d'un côté la masse, et de l'autre, l'individu. Or, le monde scolaire a privilégié d'autres voies. J'insiste sur la nécessité de le restructurer, non pas autour de programmes pléthoriques à transmettre à tout prix, en vérifiant ensuite qu'ils ont bien été transmis, mais autour de démarches dont les élèves sont essentiellement les acteurs. C'est le fameux « apprendre à apprendre », mais au-delà, c'est aussi « apprendre à apprendre de », de situations professionnelles, de relations avec d'autres, du visionnage, etc.

Il y a tout un tas de métaconnaissances intermédiaires à développer, or le monde scolaire table sur les connaissances, et pas sur les métaconnaissances. Concevoir un système scolaire basé là-dessus, cela suppose de laisser beaucoup plus d'initiatives aux élèves, d'utiliser plus de supports inattendus et de mettre en œuvre plus de pratiques pédagogiques où on accompagne les élèves et où on les aide à structurer.

Qu'est-ce que cela implique ?

BD : Ça signifie qu'il faut inventer des établissements dans lesquels on permet aux jeunes de faire leur trajectoire d'apprenance, en les accompagnant avec des degrés de guidance divers, seuls, en groupe, en projet, etc. Même si des initiatives existent en ce sens, elles sont trop souvent individuelles, limitées. Elles ouvrent des possibles, mais sont-elles transformatrices de l'institution ? J'en doute ! Je dirais même que dans certains cas, elles la confortent. Prenons l'exemple des écoles Freinet. Beaucoup d'idées qui en émanaient ont été reprises, mais elles ont été « digérées », formatées par l'école. On utilise des recettes, mais il faudrait arriver à repenser l'ensemble de la structure, les emplois du temps, les contenus de programmes, la hiérarchie scolaire, les locaux, etc.

Continuons d'expérimenter, explorons les possibles, allons vers de nouveaux espaces, réinventons les lieux de savoir en faisant converger bibliothèques, universités, écoles, musées, etc. Il faut créer des lieux de transmission encourageant les rencontres, favorisant l'accès au langage (à tous les langages, pas seulement l'écrit), développant les intelligences partagées, proposant l'accompagnement qui permet la structuration avec et sans le numérique. Derrière ça, c'est tout un projet de société qui se profile !

L'école prône la réussite individuelle, alors que la société du numérique suppose le partage…

BD : C'est un réel paradoxe : on est dans une société libérale hyper individualiste, mais l'observation des phénomènes sociaux récents montre que la réaction spontanée de l'humain, c'est de se regrouper. Comme pour les peuplades primitives, on a intérêt à se rassembler pour être plus forts face à une société énorme. Il faut que le monde scolaire, ou ce qu'on pourrait appeler un nouveau monde d'apprenance, permette la construction de ce collectif qui n'étouffe pas l'individualité, la personnalité, mais qui, en même temps, ne fasse pas de l'individuel le modèle unique d'insertion. Or, actuellement, on va de plus en plus vers l'élitisme scolaire, la réussite individuelle coute que coute, au prix d'études financées extrêmement cher.

Le numérique n'est donc pas nécessairement synonyme de démocratisation ?

BD : Eh bien non ! Mon collègue Pascal PLANTARD, chercheur à Rennes, l'explique très bien. S'il n'y a pas, justement, des structures pour permettre aux jeunes de dépasser les usages spontanés d'internet, on recrée avec le numérique le même fossé intellectuel et culturel qu'auparavant. Les gens qui sont derrière l'industrie culturelle sont ceux qui veulent donner du temps de cerveau disponible à la consommation. Or, le monde scolaire n'a pas à éduquer le consommateur, il a à permettre aux jeunes de faire des choix pertinents, de les construire. Donc, si on ne lui donne pas un environnement où le numérique est utilisé et questionné, comment voulez-vous que l'humain construise sa propre façon de voir, de comprendre ce monde et pas seulement de s'y insérer, mais de le transformer éventuellement ? ▪

Propos recueillis par Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Mutation numérique et plasticité cérébrale

Neuf ateliers ont permis aux participants de creuser la question du jour. Écho, en texte et en image, de cinq d'entre eux.

Anne LEBLANC

Le numérique, comme « émergent culturel », modifie-t-il le cerveau des humains ? Selon **Marc CROMMELINCK**, les multiples recherches scientifiques qui se fondent sur le concept de plasticité cérébrale répondent dans un sens positif. La longue histoire de l'homo sapiens a montré que l'humain est capable, dans un environnement exigeant de nouvelles compétences, de reprogrammer sa carte corticale pourtant génétiquement définie. Comment les fonctions neurocognitives sollicitées dans l'enseignement (motivation, mémoire, émotion, écriture, lecture, etc.) vont-elles évoluer avec le numérique ?

Entre l'optimisme béat de certains et le pessimisme sinistre d'autres, rappelons-nous le *« pharmacon »*, à la fois remède et poison, que Socrate évoquait à propos de l'écriture. Ainsi, les études en neurosciences sur l'utilisation des jeux vidéo montrent des apports positifs comme une capacité d'hyperconcentration, l'invention de stratégies de jeux développant les fonctions corticales préfrontales, une meilleure coordination visiomanuelle. Mais en même temps, des problèmes importants apparaissent : corrélation négative entre les heures consacrées au jeu et les résultats scolaires, augmentation des réactions agressives, diminution de la sensibilité empathique, désengagement de la relation à l'autre, etc.

Une autre modification liée au numérique concerne la mémoire. Ce que craignait Socrate avec l'écriture est encore plus vrai avec ces technologies. Tout est mémorisé dans la machine. Mais si la mémoire n'est pas la pensée, elle en est le terreau. Un cerveau sans mémoire, c'est un cerveau qui ne peut plus vagabonder sur le long chemin de la pensée. À méditer… ▪

Classe inversée ?

Oui, mais… quoi et comment ?

Classe inversée : nouveau dada numérique des pédagogues, ou pratique de tous les enseignants depuis toujours ? Pour **Marcel LEBRUN**, c'est évident. L'instituteur qui demandait aux élèves de chercher seuls une documentation qu'ils venaient partager en classe dans un travail collectif pratiquait évidemment cette pédagogie, et ce depuis des lustres.

Aujourd'hui, l'enjeu est d'utiliser les technologies numériques de manière pertinente pour faciliter l'apprentissage. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Il n'a jamais suffi d'enseigner pour que les élèves apprennent. Le numérique permet d'utiliser d'autres stratégies pour apprendre. Habituellement, l'enseignement est collectif et l'apprentissage se fait en individuel à la maison. Dans le dispositif « inversé », l'élève se documente et l'enseignement se fait à distance, hors de la présence du professeur. L'apprentissage se conçoit ensuite, en commun, avec l'enseignant qui a un rôle de validation des informations apportées en classe. Si le modèle est intéressant, Marcel LEBRUN estime qu'il n'est pas totalement satisfaisant. À ces deux temps de recherche et de présentation, il faut ajouter un troisième pendant lequel l'enseignant, dans une démarche plus classique, structure les éléments-clés et fait un travail de conceptualisation. Vient ensuite le temps des questions et éventuellement du débat.

L'utilisation du numérique interroge tout autant l'organisation des temps et des espaces scolaires peu conçus pour cette posture pédagogique, que le cœur même du métier d'enseignant. Comment transmet-on au 21e siècle ? Comment favorise-t-on l'appropriation des savoirs, des savoir-faire et des compétences ? Si ces questions se posent, c'est qu'il faudra toujours, quoi qu'il arrive, un professeur pour les élèves. ▪ **AL**

En savoir plus sur ces deux ateliers ? Rendez-vous sur http://enseignement.catholique.be > Traces Université d'été

Photo : Bernard DELCROIX

Un des ateliers s'intitulait « Programmer, c'est pas sorcier ! ». À voir les participants, c'était même carrément sympa et particulièrement motivant de créer un petit jeu vidéo à l'aide d'un logiciel simple et intuitif destiné aux enfants.

Parcours ecole@numerique

Tout au long de la journée, les participants de l'Université d'été ont eu l'occasion de s'intéresser à une quinzaine de stands présents à l'Aula Magna. Parmi ceux-ci, ***EZcast***, une solution open source de podcasting dont nous parle **Nicolas ROLAND**, chercheur en sciences de l'éducation, responsable d'une cellule de l'ULB qui a pour mission de développer des applications technologiques à des fins d'enseignement, d'accompagner des enseignants qui développent des dispositifs e-learning et de mener des activités de recherche autour de dispositifs e-learning :

« EZcast permet l'enregistrement en auditoire, le traitement, la gestion et la diffusion de vidéos. Les enseignants de n'importe quel niveau d'enseignement peuvent enregistrer leurs cours, gérer ces enregistrements et les diffuser à leurs étudiants avec une plus-value pédagogique. Ils ont, en effet, la possibilité d'enrichir leurs vidéos, de les chapitrer, de créer des activités pédagogiques en lien avec elles. Quant aux étudiants, ils peuvent prendre des notes sur les vidéos, discuter avec des condisciples, voter pour les meilleures réponses, etc. L'idée de cette infrastructure, c'est de rendre actif un média passif et d'amener les étudiants à développer des stratégies d'apprentissage lorsqu'ils regardent des vidéos. La totalité de l'infrastructure est en open source, on peut la trouver sur internet. Ce que nous créons, nous le partageons avec d'autres, qui vont aussi le partager, l'améliorer et le pérenniser. L'open source permet, en quelque sorte, le développement durable des infrastructures technologiques. » ▪

Propos recueillis par Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Découvrez l'intégralité de cet entretien en vidéo sur :
http://enseignement.catholique.be > Traces Université d'été

Filières qualifiantes et professionnalisantes : un écran d'avance

Brigitte GERARD

Brigitte CLAUSE, conseillère au Service Gestion de l'offre d'enseignement de la FESeC, animait cet atelier, dont elle retient ici quelques éléments : *« Dans l'enseignement qualifiant, le matériel numérique est disponible pour les enseignants et les élèves, dans tous les secteurs, via les 30 Centres de technologies avancées (CTA) proposés par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il s'agit surtout de machines commandées à partir de tablettes, dont l'usage est aujourd'hui généralisé dans les divers métiers. Les écoles n'ont donc pas le choix et doivent former leurs élèves à l'utilisation de ces machines. Malheureusement, les CTA sont sous-utilisés. On constate un manque de communication à l'égard des enseignants, qui ne savent pas toujours que cela existe, et les contraintes administratives et juridiques sont nombreuses : organisation des déplacements et hébergement, demandes de remboursement des frais auprès de l'Administration, autorisations parentales pour les élèves mineurs… Les CTA sont pourtant des espaces de créativité et de liberté pour les enseignants, il faut leur donner envie d'y aller. Ces visites sont, par ailleurs, à planifier dans les apprentissages des élèves. D'où l'importance pour les enseignants d'être créatifs, de décloisonner, casser les limites. »* ▪

Apprendre en ligne : démocratisation ou effet de mode ?

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ

Comment intégrer l'apprentissage en ligne dans sa pratique professionnelle ? Des témoignages issus des différents niveaux d'enseignement se sont succédé lors de cet atelier. Dans le fondamental, un instituteur expliquait avoir intégré les nouvelles technologies de manière progressive, avec une classe de cybermédia, la participation à la plateforme d'échanges européens eTwinning, l'acquisition d'un projecteur multimédia, d'un TBI[1]…

Une enseignante du secondaire témoignait, quant à elle, également de son implication dans le programme eTwinning et la création d'échanges à distance entre élèves et enseignants.

Dans l'enseignement de promotion sociale (EPS), un professeur présentait le projet « ProSoTIC »[2], qui vise la valorisation du numérique dans l'EPS et autorise une série de changements dans les pratiques des enseignants.

Enfin, une conseillère pédagogique dans la mise en œuvre de MOOCs[3] à l'UCL s'est exprimée sur cette autre façon d'apprendre en ligne, qui peut questionner les méthodes d'enseignement, voire transformer les champs de l'enseignement supérieur.

Deux mots à retenir lors de cet atelier : l'humain et les apprentissages, qui restent au centre des préoccupations. ▪ **BG**

1. Tableau blanc interactif
2. **www.prosotic.be**
3. Massive open online courses

Vous voulez en savoir plus ? Retrouvez les traces sur http://enseignement.catholique.be > Traces Université d'été

Photo : Cécile GOUZÉE

Mon école numérique…

Votre école s'est-elle mise à l'heure du numérique ? Quels sont vos projets ? Nous vous donnons la parole.

Xavier GUYAUX, enseignant à l'Institut de la Providence à Woluwe-Saint-Lambert (technique de qualification) **:**

« J'utilise le numérique en classe et suis donc venu à l'Université d'été pour chercher de nouvelles idées, me remettre en question, m'améliorer. Dans ma pratique professionnelle, je travaille avec la plateforme Claroline, ce qui permet de changer ma manière de donner cours. Les élèves peuvent vérifier ce qu'ils ont appris, s'auto-évaluer, revoir certaines parties du cours. Pour moi, c'est un apport extraordinaire ! »

Marc ANDRÉ, conseiller pédagogique (fondamental) **:**

« L'idée est de donner plus d'importance au numérique dans les classes mais aussi d'y réfléchir, car on se lance pour le moment un peu tous azimuts. Il n'y a pas encore suffisamment de synergies, de cohésion. Je pense aux projets « école numérique » lancés par la Région wallonne, aux initiatives personnelles avec des tablettes, des tableaux blancs interactifs (TBI), qui sont source de nombreux projets, même en maternelle. »

Teresa MAGGIORDOMO, directrice du Collège Notre-Dame de Bon-Secours à Binche (secondaire) :

« Nous avons amorcé une réflexion au sein de l'école sur le numérique, et je souhaitais entendre de nouvelles idées à transmettre au corps enseignant. Nous avons mis en place un espace numérique de travail et faisons en sorte que celui-ci ne se résume pas à transmettre des documents administratifs ou des informations, mais que ce soit un réel outil pédagogique, que les élèves peuvent utiliser tant à l'école qu'à la maison. J'espère aussi qu'on pourra travailler plus souvent avec le système des classes inversées[1]. Quand l'élève est acteur de ses apprentissages, quand on travaille en interactivité, les résultats s'en trouvent améliorés. »

Nathalie DEMOULIN, enseignante à l'Institut de la Providence à Champion (secondaire) :

« À l'école, nous utilisons déjà des projecteurs, des ordinateurs, mais j'aimerais parfois aller un peu plus loin. L'idéal serait de fournir un outil supplémentaire aux élèves motivés, qui auraient envie d'aller plus loin. Mon établissement est plutôt en avance au niveau du matériel. On possède deux pools de 25 ordinateurs, et il y a un projecteur dans chaque classe. Depuis un an, tous les élèves ont aussi une adresse pro, ce qui nous permet de dialoguer avec eux, de leur envoyer des documents autrement que via Facebook. »

Manuela MORENO, directrice de l'école Étoile du Berger à Ixelles (primaire spécialisé) :

« Dans notre établissement, nous sommes en train de réfléchir à une mutation au niveau numérique, à petite échelle. Il y a une quinzaine d'années, nous avons créé deux heures de cours sur les multimédias, pour que les enfants apprennent à être critiques face aux médias, aux images. Sinon, je suis plutôt réfractaire à l'égard du TBI, mais les tablettes, pourquoi pas, à petite dose… Finalement, j'ai appris à l'Université d'été que je n'étais pas fort en retard et que beaucoup de directions de ma génération se posent les mêmes questions ! »

Danillo TURLA, enseignant au Collège des Aumôniers du travail à Charleroi (secondaire) :

« Ce qui m'intéresse, c'est de découvrir d'autres façons d'enseigner aujourd'hui. Il faut s'adapter aux nouvelles technologies. Et au lieu d'interdire l'utilisation de certains médias, plutôt les utiliser pour enseigner et favoriser une interactivité entre les élèves et les enseignants. Chez nous, des TBI se mettent tout doucement en place. Comme les jeunes aiment le numérique, cela les motiverait peut-être davantage. Il y a, pour moi, tout à fait moyen d'utiliser les médias et réseaux sociaux à bon escient ! » ▪

Propos recueillis par Brigitte GERARD

1. Lire aussi p. 4 de ce dossier

Des perspectives pédagogiques **positives**

Menée auprès des directeurs et des enseignants du réseau libre, l'enquête Itinera/SeGEC[1] sur le numérique à l'école apporte nombre de résultats dont **Étienne MICHEL**, Directeur général du SeGEC, a tiré les principaux enseignements en conclusion de l'Université d'été.

Plus de 50% des écoles disposent de plus de dix ordinateurs pour 100 élèves. On n'est pas nulle part, mais cela reste relativement limité. Il convient de ne pas prendre ces résultats au pied de la lettre. Les chiffres, présentés sans hiérarchie, ont cependant le mérite de donner de bonnes indications.

L'information majeure et optimiste, c'est que le personnel enseignant adhère globalement aux vertus de l'usage des TICE[2] à l'école. 80% d'entre eux estiment qu'elles répondent à un renouveau pédagogique, et 64% qu'elles peuvent contribuer à la lutte contre l'échec et le décrochage scolaire. 89% affirment que ces nouvelles technologies participent à la motivation des élèves et à leur mobilisation en cours, et plus de 70% pensent qu'elles facilitent la réussite de tous *(cf. Tableau 1)*.

Il est certain qu'au regard de cette enquête, les enseignants sont convaincus que l'amélioration de l'enseignement passera par le numérique, non pas comme seul vecteur d'apprentissage, mais bien comme moyen de diversifier les approches pédagogiques *(cf. Tableau 2)*.

Le SeGEC, au travers de ses différentes fédérations, a d'ailleurs bien compris l'enjeu du numérique et poursuit différentes initiatives. Que ce soit en termes de formations, de programmes d'enseignement ou encore la promotion de plateformes de travail collaboratives entre enseignants, tant dans l'enseignement fondamental, secondaire ou de promotion sociale, dans les Centres PMS et dans l'enseignement supérieur, le numérique s'inscrit aujourd'hui à tous les niveaux d'apprentissage. ▪

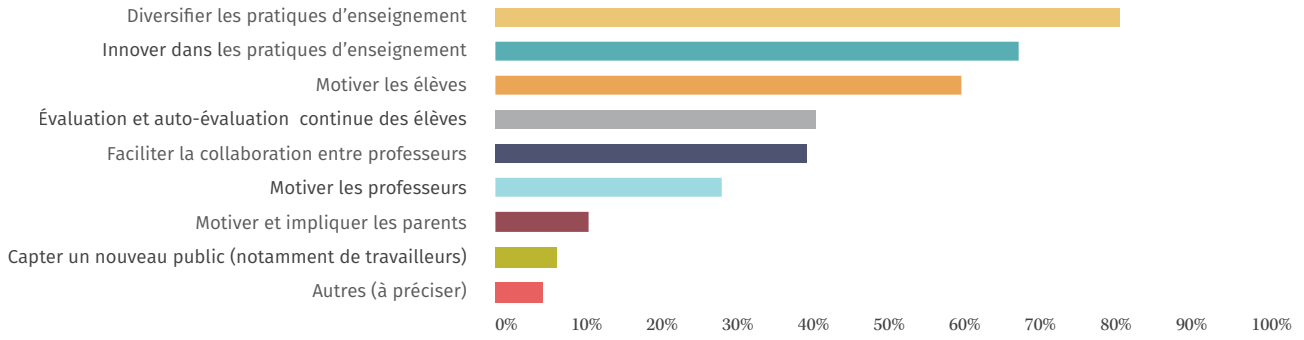
1. Enquête en ligne réalisée début 2015 auprès de 696 enseignants et directeurs de l'enseignement fondamental, secondaire et de promotion sociale

2. Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement

Tableau 1 - Apport des TICE

Les TICE permettent de :	D'accord/tout à fait d'accord	Pas d'accord/pas du tout d'accord	Pas d'avis
Répondre à un renouveau pédagogique	84,52%	11,69%	3,79%
Lutter contre l'échec et le décrochage scolaire	63,92%	28,00%	8,08%
Motiver les élèves à participer plus activement aux cours	89,29%	8,57%	2,14%
Adapter l'enseignement à la diversité de niveaux entre élèves d'une même classe et, de ce fait, favoriser la réussite de tous	70,84%	18,94%	10,22%

Tableau 2 - Valeur ajoutée des TICE ? Que peut-on faire avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication en matière pédagogique que l'on ne pouvait pas faire avant ?



Une salle des profs toute neuve

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Une première mouture du site « La Salle des profs », initié par la FédEFoC[1], a vu le jour en 2000. Tombé, depuis, quelque peu en désuétude, il renait aujourd'hui à la vie avec un look, une structure et des ambitions renouvelés. **Frédéric COCHÉ,** instituteur primaire, licencié en Sciences de l'éducation et actuellement conseiller à la FédEFoC, est chargé de la mise en route du tout nouveau site. Il nous en détaille les principales caractéristiques.

D'où vient-on ?

Frédéric COCHÉ : L'intention, au moment de la création du site en 2001, était de profiter des possibilités d'internet pour créer un outil de partage de documents et de ressources à destination des enseignants du fondamental. Plusieurs contributeurs étaient chargés de relater des expériences pédagogiques vécues dans les classes. Cela s'inscrivait dans la mise en place des cycles, qui impliquait un important travail de réflexion sur une organisation différente du temps scolaire. Le site venait compléter une panoplie d'outils existants, comme une valise pédagogique « papier » largement utilisée en formation par les animateurs pédagogiques. Le site comprenait une partie débat qui se voulait interactive, mais qui n'a jamais vraiment décollé.

Ce premier site, très fréquenté par les animateurs pédagogiques et les formateurs, a été alimenté pendant 4 à 5 ans. Cela fait environ 10 ans que presque plus aucun contenu n'y a été ajouté. Aujourd'hui, plutôt que de réactiver l'ancien site, décision a rapidement été prise d'en créer un nouveau, davantage au gout du jour sur le plan visuel et technique, qui s'appellera toujours « La Salle des profs ».

Qui est chargé de concevoir et d'alimenter le nouveau site ?

FrC : Ce projet est porté par le Service de productions pédagogiques, qui conçoit les programmes, les outils pédagogiques, les évaluations interdiocésaines, etc. L'ancien site était construit autour du Programme Intégré. Le nouveau s'appuie sur la structure et la logique des nouveaux programmes, réorientés pour clarifier davantage « qui fait quoi, quand ? ».

Pour ce qui est du « comment ? », il ne s'agit pas de dicter une seule bonne façon de faire, mais bien de laisser la place à plus d'autonomie et à la possibilité, pour l'enseignant, de s'adapter aux réalités locales. D'où la nécessité de « nourrir » les enseignants avec des suggestions. On peut très bien imaginer que sur un même sujet (les fractions, la conjugaison…), plusieurs leçons mettent en œuvre des méthodologies différentes. Le site sera là pour diffuser des activités pédagogiques réalisables en classe. Il permettra aussi aux enseignants de s'enrichir des expériences menées par d'autres.

Sera-t-il plus interactif que le précédent ?

FrC : Nous nous sommes efforcés d'alléger le processus de rédaction et de diminuer le nombre d'allers-retours entre ceux qui proposent des contributions et ceux qui les valident. Mais il ne s'agit pas non plus d'un site de partage *(suite p.12)*

C'est parti !

Les producteurs de contenu, les informaticiens et le webmaster du SeGEC ont travaillé d'arrachepied à la finalisation de la toute nouvelle mouture de « La Salle des profs ». Le site est à présent fin prêt. Il propose plusieurs outils en français et en maths et s'étoffera petit à petit.

D'autres développements sont prévus. Les défis à relever seront, notamment, de parvenir à pérenniser le site, de continuer à le faire vivre et de mettre les outils à jour. L'ancien site va disparaitre, mais les contenus jugés les plus précieux seront toujours accessibles dans la partie « archives » du nouveau site.

L'adresse à retenir : www.salle-des-profs.be

à proprement parler, où n'importe qui peut venir mettre n'importe quel document. Nous avons souhaité conserver une garantie de « qualité » de ce qui est proposé, en cohérence avec les nouveaux programmes. Il est important, par exemple, de vérifier qu'il y a bien un dispositif pédagogique ou didactique permettant d'atteindre l'objectif annoncé.

Les outils proposés dès la rentrée ont principalement été rédigés par des conseillers pédagogiques et des enseignants du Service de productions pédagogiques. Si quelqu'un souhaite proposer un outil, il reçoit un canevas de rédaction avec des consignes précises. Pour chacune des activités proposées, une fiche descriptive sera disponible en pdf. En outre, pour le matériel proposé en annexe, une version modifiable en fonction des réalités locales sera téléchargeable.

Les enseignants auront également la possibilité de laisser des commentaires. Chaque visiteur pourra ainsi prendre connaissance des feedbacks de ceux qui auront essayé les activités. Et pour favoriser l'interactivité et l'appropriation des outils, les utilisateurs seront invités à partager les activités sur Facebook, avec un lien vers notre site.

Par ailleurs, une version numérique des nouveaux programmes est en préparation. Elle sera notamment accessible par le biais de « La Salle des profs ». C'est la seule partie du site qui nécessitera l'utilisation d'un mot de passe dont ne disposeront que les enseignants de notre réseau. ▪

1. Fédération de l'Enseignement fondamental catholique

Enseigner
au-delà de nos frontières

Élise BOUCHELET

Ophélie, Laetitia, Morgane, Laura et Vincent sont aujourd'hui collègues. Ils ont ceci en commun d'avoir quitté leur établissement scolaire en Belgique pour vivre une nouvelle expérience pédagogique à quelques milliers de kilomètres d'ici. Qu'est-ce qui les a motivés ? Que retirent-ils de cette expérience ? Reportage à Dar Bouazza, au Maroc[1].

Vincent LOCREL était directeur d'école depuis 7 ans à Schaerbeek. Il avait l'impression d'avoir déjà vu pas mal de facettes du métier et avait envie de se lancer dans un nouveau projet. Avec sa compagne enseignante, ils tentent l'expérience. Outre l'attrait du soleil et l'aspiration à une vie radicalement différente de celle qu'il connait en Belgique, il rêvait de relever les défis pédagogiques qui s'offraient à lui : *« Je fonctionne au projet, par besoin de nouveauté et d'innovation. Participer à la création d'une nouvelle école oblige à sortir du cadre uniquement pédagogique pour aller vers un cadre plus large d'organisation globale de l'établissement. Aujourd'hui, je ne suis plus directeur, mais j'assure le fonctionnement du département 8/12 ans. »*

Ophélie VERSCHUREN était également fort tentée par ce projet : *« J'enseigne le français depuis 20 ans dans le même établissement[2]. J'ai voulu saisir cette opportunité de vivre mon métier différemment, mais aussi de quitter ma zone de confort. Ici, la plus grande difficulté est de projeter l'enseignement que nous dispensons à l'échelle de notre pays d'accueil. Comment (ré)orienter les élèves ? Quels sont leurs projets de vie, et comment les concilier avec nos propres objectifs ? Des adaptations culturelles sont nécessaires, tant pour nos élèves que pour nous. Au-delà de cela, l'adolescence est un état universel. Elle ne connait pas les frontières et se gère de façon assez similaire d'un pays à l'autre, finalement. Je ne suis donc pas si dépaysée que cela en a l'air ! »*

S'adapter

Si des choses sont universelles et ne connaissent pas de frontières, il en est d'autres qui n'existent pas au Maroc. Des structures telles que les centres PMS y sont inexistantes, et le travail en partenariat doit se construire depuis la base. C'est pour pallier ce manque de structures et répondre aux besoins des élèves que l'école a mis en place en interne un Service de soutien éducatif (SSE).

Laura DELIÈGE était psychologue au Centre PMS libre de Woluwe. Avec **Morgane LIBION** et deux autres collègues, elle assure le soutien des enfants d'un point de vue pédagogique, mais aussi psychologique et social : *« Ici, on est obligé de se dire que nous devons faire avec les moyens à disposition. Cela nous pousse à un*

Photos : Elise BOUCHELET

gros travail de collaboration avec l'ensemble des enseignants. On doit être créatif, c'est indispensable. Si un enfant ici n'obtient pas son CEB[3], il n'y a pas d'autre structure pour l'accueillir. »

« Nous n'avons pas d'infirmière, précise Morgane. *Ici, je fais valoir ma seconde casquette, celle de psychopédagogue. La difficulté au Maroc, c'est qu'il n'y a pas d'école spécialisée. 4 heures par semaine, je vais dans les classes pour suivre les enfants qui présentent des troubles d'apprentissage. Cette expérience à l'étranger est très positive, je découvre plein de choses, j'apprends énormément ! »*

Expertise

L'envie de vivre une expérience différente est le dénominateur commun partagé aussi par **Laetitia WOUTERS**. Institutrice en cycle 5/8 à Schaerbeek, Laetitia aspirait à vivre une expérience professionnelle différente : *« L'idée de participer à un projet où tout est à créer et de travailler avec une équipe venant d'horizons fort différents m'a attirée. J'avais aussi cette envie d'amener une expertise issue de mon ancienne école autre part dans le monde. C'est un vrai défi ! Nous allons essayer d'instaurer une pédagogie active en maternelle, ce qui est encore très loin du système éducationnel marocain, où on a tendance à faire en sorte que les enfants aient une tête bien remplie mais pas spécialement bien construite. Nous devons leur faire comprendre que ce n'est pas la réponse qui est importante, mais la démarche de réflexion par laquelle ils passent. Ne pas être en compétition avec les autres mais plutôt avec soi-même, respecter le rythme de ses condisciples, ces pratiques ne sont pas celles que l'on connait ici ! »*

Baroudeur soucieux d'assouvir sa soif d'autres horizons et de rencontres impromptues, rêveur voulant tourner le dos à la grisaille et au froid de notre plat pays, ou encore enseignant en quête de sens et de nouveauté, qu'importe, tous ont eu ce déclic les poussant à tout quitter pour s'installer à l'étranger et vivre pleinement cette expérience qui leur est donnée. ▪

1. Depuis septembre 2014, la première école belge au Maroc a ouvert ses portes à Dar Bouazza, à 20 minutes de Casablanca. Deux tiers de l'équipe pédagogique sont issus de la FWB.

2. CEFA du Collège technique Saint-Henri à Mouscron

3. Certificat d'études de base

Inspection
Visite guidée

Jean-Pierre DEGIVES

2007 : tournant décisif pour l'inspection scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Un décret[1] fonde la réforme de l'inspection et du conseil pédagogique. Quelques années plus tard et après quelques avatars de sélection, où en est-on ?

C'est la question à laquelle **Xavier DUMAY**[2] et **Christian MAROY**[3] cherchent à fournir une réponse dans un article[4] de la *Revue française de pédagogie*. Il s'agit d'une des quatre contributions qui constituent un dossier intitulé « Les trajectoires des inspections scolaires en Europe : analyses comparatives »[5].

Incontournable

Ce dossier donne l'occasion de comparer l'inspectorat dans cinq pays ou régions : en Angleterre, en Écosse, en France, en Suède et en FWB. Il permet aussi de mesurer le chemin parcouru depuis leur création jusqu'à aujourd'hui. Cette analyse comparative dans le temps et dans l'espace permet de tirer une conclusion que Linda RÖNNBERG[6] formule ainsi : *« School inspection institutions are perhaps so enduring that it seems hard to ever get them to disappear. »*[7] Le cas de la Suède est, à cet égard, emblématique : en 1991, l'agence nationale Skolöverstyrelsen, qui assurait l'inspection scolaire depuis 70 ans, est supprimée, et il n'y a plus de contrôle de l'autorité centrale sur les écoles. En 2003, l'inspection est refondée sous le nom de National Agency for Education, et retrouve des fonctions de contrôle de la qualité et de la conformité administrative des écoles.

Dans tous les pays ou régions évoqués, l'inspection scolaire s'adapte, se transforme, évolue sous la pression des réalités politiques, pédagogiques, scolaires, sociologiques, voire socio-économiques, mais reste une institution qui semble nécessaire dans tous les systèmes éducatifs. La FWB ne fait pas exception à la règle. C'est ce que montrent Xavier DUMAY et Christian MAROY dans leur contribution.

2007 : un tournant

Le décret de 2007 s'inscrit dans une inflexion importante du système tout entier. *« En effet, depuis le début des années 1990, les politiques scolaires de la FWB ont conduit à une évolution des modes de régulation du système et contribué à imposer davantage de prescriptions aux réseaux et aux PO, tout en les associant et en reconnaissant davantage leur rôle consultatif dans la définition des politiques éducatives centrales et dans le « pilotage » du système. »*[8]

Cela a conduit à une standardisation accrue des référents légaux et pédagogiques dont le décret « Missions »[9] est la concrétisation. Il établit une nouvelle norme légale pour tous les réseaux dans trois dimensions : le curriculum, les orientations pédagogiques générales et les modalités d'évaluation des élèves. Mais l'évaluation externe en est absente. C'est au début des années 2000 qu'elle s'invite dans le débat de société et s'impose à l'agenda politique, à la suite de la publication des résultats de l'enquête PISA 2000. Pour améliorer les faibles performances du système, les dispositifs de pilotage se multiplient sous la houlette de la bien nommée Commission de pilotage (2002) : élaboration d'indicateurs de l'enseignement (2006), suivi statistique des élèves, avis sur l'état du système ou sur la formation continuée, évaluations externes formatives et diagnostiques (2006), épreuves externes certificatives communes à tous les réseaux (depuis 2009).

Trois nouveautés

Les auteurs constatent que la réforme de l'inspection s'inscrit donc bien dans ce grand mouvement de construction d'une plus grande régulation de l'offre éducative visant à la rendre plus homogène. Pourtant, sa gestation fut longue : mise en chantier à la fin de l'année 2001, elle n'aboutira qu'en 2007. Elle a, en effet, connu des freins et des résistances. C'est qu'elle cherchait à introduire des nouveautés importantes, dont trois ont trouvé un aboutissement dans le décret :

- recentrage de l'inspection sur l'évaluation pédagogique, essentiellement « l'évaluation et le contrôle du niveau des études », et quelques missions relatives au pilotage central du système ;
- dorénavant, les membres de l'inspection seront recrutés, dans tous les réseaux, sur base des mêmes critères (leur définition a donné lieu à des épisodes chaotiques de sélection) ;
- à côté de l'inspection scolaire interréseaux, des services de conseil et de soutien pédagogiques sont créés dans chaque réseau. Ils interviennent prioritairement dans les écoles où l'inspection constate des faiblesses ou des manquements.

Et demain ?

« La réforme de l'inspection a introduit un certain nombre de ruptures significatives. »[10] Mais à l'heure actuelle, elle n'atteint que partiellement ses objectifs de régulation de l'offre éducative et d'harmonisation des normes. Mais c'est un des enseignements principaux de ce dossier, elle poursuivra sa trajectoire : vers où ?

La réponse à cette question est peut-être donnée par la formule mise en place en Communauté flamande de Belgique. ▪

Vu de Flandre

Le système éducatif flamand est un système dont la bonne santé est reflétée par les très bons résultats obtenus aux tests PISA. Le système d'évaluation des établissements d'enseignement obligatoire mis en place peut être tout à fait intéressant pour la FWB, parce qu'il offre l'avantage d'avoir été mis en place dans un contexte proche de la FWB. Ce système est fondé sur le concept de « doorlichting ». Il s'agit d'une « radiographie », d'une « full inspection », comme au Royaume-Uni et aux Pays-Bas. Il s'organise autour d'un cadre de référence très élaboré, dit CIPO (context, input, process and output) : étant donné le contexte dans lequel il se trouve et les ressources dont il dispose au départ, quels processus pédagogiques et éducatifs l'établissement met-il en place pour obtenir les résultats observés à la sortie ?

Pour effectuer cette évaluation, les inspecteurs de la Communauté flamande disposent d'indicateurs standardisés. Chaque école fait régulièrement l'objet d'une visite. Elle est conduite par minimum deux et maximum six inspecteurs, présents simultanément dans l'école pendant une semaine.

L'inspection comporte trois étapes : une visite préliminaire d'un inspecteur ; la visite proprement dite ; le rapport avec une évaluation globale de l'état de l'établissement transmise au ministre : avis favorable, avis partiellement favorable ou avis défavorable. Dans les deux derniers cas, il comporte une série d'indications d'amélioration et la prévision d'une visite complémentaire pour évaluer la progression souhaitée. Après trois mois, les rapports sont accessibles sur le site du département « Enseignement et formation ». Des sanctions peuvent être prises au cas où les difficultés persistent ou s'aggravent.

1. Décret relatif au service général de l'inspection (28 février 2007)

2. Université catholique de Louvain, GIRSEF

3. Université de Montréal, Chaire de recherche du Canada en politiques éducatives, CRIFPE – Université catholique de Louvain, GIRSEF

4. « Trajectoire de la réforme de l'inspection en Belgique francophone », *Revue française de pédagogie*, n° 186, janv.-fév.-mars 2014, pp. 47-58

5. *Revue française de pédagogie*, n° 186, janv.-fév.-mars 2014, pp. 5-58.

6. Umeå University

7. *« Les institutions d'inspection scolaire sont sans doute tellement résistantes qu'il semble difficile de les faire disparaitre un jour. »*

8. Art. cit., p. 49

9. Décret définissant les missions prioritaires de l'Enseignement fondamental et de l'Enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre (24 juillet 1997)

10. Art. cit., p. 55

Photo : Laurent NICKS

Un diocèse à l'écoute des jeunes

Brigitte GERARD

« Quand saurons-nous enfin le but de notre existence ? » « L'amitié est quelque chose qui me fait vivre, qui me pousse à avancer. » « Dieu laisse les hommes libres et attend qu'ils ouvrent les yeux. » Voici quelques-unes des nombreuses paroles de jeunes récoltées dans le diocèse de Tournai, et qui sont à découvrir dans un Livre blanc enthousiasmant.

Tour à tour surprenantes, joyeuses, poétiques, parfois drôles ou tristes, ces paroles de jeunes sont le fruit d'une démarche pastorale consacrée à l'écoute, initiée lors d'une assemblée diocésaine en 2009. Ensemble, le service pastoral des jeunes de l'Évêché, l'équipe diocésaine de pastorale scolaire et le SeDESS[1] se sont donné comme objectif de mettre en place une véritable écoute des jeunes dans le cadre d'un projet pédagogique.

« Dès le départ, il nous tenait à cœur de travailler sur ce thème, raconte **Michel DESMARETS**, responsable de l'équipe de pastorale scolaire du diocèse de Tournai pour l'enseignement secondaire. *L'intuition était de partir de la relation enseignants-élèves, en se raccrochant à la figure du Christ, à des valeurs, des visages évangéliques tout en acceptant les surprises. »*

Paroles de jeunes – Paroles de sens est disponible en Hainaut dans les différents points de la Librairie Siloë, à la Maison diocésaine de l'Enseignement de Mons (065 37 73 00) ou sur le site de la pastorale scolaire : www.pastorale-scolaire.net/tournai

Une récolte miraculeuse

Des journées de formation et des animations ont été organisées sur le thème de l'écoute, et des jeunes de divers milieux, de toutes les filières d'enseignement ont été contactés et amenés à s'exprimer sur leurs besoins, leurs espoirs, leurs peurs… En cinq ans, plusieurs centaines d'entre eux ont pu être écoutés, et des dizaines d'établissements secondaires du Hainaut ont pu prendre part au projet.

« On s'est finalement retrouvés avec plusieurs classeurs de paroles récoltées à l'occasion de ces échanges, se réjouit M. DESMARETS. *Il y avait là un trésor pertinent et impertinent… Quand le jeune se libère, il ose dire des choses, et c'est fort ! On s'est dit ensuite qu'il fallait faire connaitre une partie de cette récolte, et on a décidé de publier un Livre blanc. »*

Le travail de sélection des paroles s'est alors effectué en équipe pastorale diocésaine, en veillant à choisir ce qui reflétait bien l'ensemble : *« Chaque phrase est un visage de jeune, repris tel quel dans le livret, qui est structuré en neuf chemins de sens : spiritualité, peurs, relations, Dieu, attentes… »* Et ce voyage à travers les mots des élèves se termine sur un bonus, une rencontre avec Karim, 20 ans : *« Il était capable de nous dire, avec ses mots, ce que d'autres ne savent pas toujours exprimer… C'était très touchant ! »*

Enrichir la pastorale

Publié à 2500 exemplaires, le Livre blanc, intitulé *Paroles de jeunes – Paroles de sens*, a été envoyé à toutes les écoles secondaires. *« Ce document, qui est aussi un apport à une dynamique dans le diocèse vers un futur Synode des jeunes, peut être fédérateur et enrichir le projet pastoral des établissements. Il y a beaucoup de questionnements dans les écoles sur le vivre ensemble, l'interreligieux qui peuvent se nourrir de ce carrefour d'idées. Nous sommes d'ailleurs en train de mettre en place un groupe pilote pour travailler à un accompagnement pédagogique à ce niveau. La conviction est que la réflexion pastorale au sens large, en lien avec les grandes questions des jeunes d'aujourd'hui, ne sera crédible, vivante que si elle induit des initiatives pédagogiques de qualité, sans aucun prosélytisme. »*

Le tout, bien sûr, en continuant de mettre la relation pédagogique au cœur de la réflexion… ▪

1. Service diocésain de l'enseignement secondaire et supérieur

[RACINE]

Qui ne s'est pas un jour posé cette question ? Parents, enseignants, éducateurs, médecins, tous se demandent, à un moment donné, à quoi peut bien penser le jeune qu'ils ont en face d'eux, qu'il soit trop sage, provocateur, révolté ou trop détaché du réel... Comment les jeunes du 21e siècle s'y retrouvent-ils ? Comment appréhendent-ils le monde qui les entoure, leur avenir ? Quels mots leur dire, quels exemples leur donner ?

Philippe van MEERBEECK parle sans tabou de ces questions dans son nouvel ouvrage. Il y pose même des balises, solidement ancrées dans l'Histoire et illustrées par l'actualité, pour aider le lecteur à comprendre ce que vit un jeune, à cet âge où il se cherche. Ce livre est une invitation au dialogue, avec nous-mêmes et avec les jeunes, bien au-delà de tout clivage social, politique ou culturel.

Philippe van MEERBEECK

Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ? L'adolescent et la soif d'idéal

Racine, 2015

CONCOURS

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 octobre**, sur :

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois de mai sont :
Ingrid BUSA, Laurence MARCHAL, Romain MATHELART, Yanneck SZYJA et Alain VIRGO

NEUF ESSENTIELS

« *Neuf essentiels pour* » est une initiative éditoriale de ***Culture & Démocratie*** qui consiste en la compilation, introduite et commentée, de notices bibliographiques concernant des ouvrages incontournables pour qui veut s'informer sur un sujet d'actualité touchant à la culture et/ou à la démocratie.

L'ouvrage dont il est question ici présente, en introduction, la synthèse des observations et des analyses conduites par ***Culture & Démocratie*** sur la question depuis plus de dix ans. Pour ses auteurs, notre système éducatif, pour des raisons d'efficience supposée, fait l'impasse sur les contenus de savoir, les compétences et les pratiques relevant de l'artistique et du culturel.

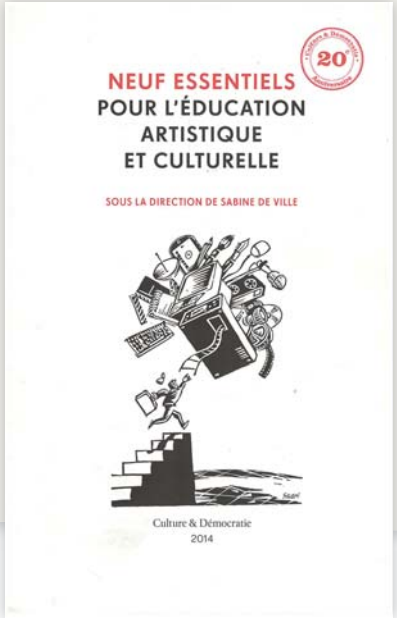
Cet ouvrage collectif, réalisé sous la direction de **Sabine de VILLE**, reprend toutes les raisons conduisant à penser l'éducation artistique et culturelle à l'aune de considérations politiques, philosophiques et pédagogiques.

Pour télécharger cette publication et pour tout renseignement : www.cultureetdemocratie.be

(Sous la dir. de)
Sabine de VILLE

Neuf essentiels pour l'éducation artistique et culturelle

Culture & Démocratie, 2014



Service compris
À la découverte des chefs-d'œuvre bruxellois

Du 18 mai au 27 aout 2016, une campagne de promotion organisée par le Conseil bruxellois des Musées mettra à l'honneur les chefs-d'œuvre des collections permanentes des musées bruxellois. L'objectif : faire connaitre et valoriser ces chefs-d'œuvre auprès du grand public, attiser sa curiosité et susciter l'envie d'aller découvrir ces œuvres dans les musées. Les écoles primaires et secondaires sont également invitées à s'impliquer dans cette campagne via différentes activités, qui auront comme point d'orgue la finale d'un concours de débat organisée le 18 mai 2016 au Parlement bruxellois.

Pour recevoir un dossier gratuit avec les détails sur les activités et concours organisés pour les écoles au cours de l'année 2015-2016 : isabelle@brusselsmuseums.be

JANVIER 2016
ASSISES DES LANGUES ANCIENNES

Photo : Frédéric DEWEZ

L'apprentissage d'une langue ancienne a-t-il encore du sens ? Pourquoi s'aventurer à la découverte des modes de pensée et de vie des civilisations grecque et latine ? Pour s'interroger sur les finalités de leur enseignement, les professeurs de langues anciennes du réseau sont invités à se réunir lors des journées Forfor organisées par le CECAFOC, les 28 et 29 janvier 2016 à Louvain-la-Neuve.
Lancées par la commission de secteur Langues anciennes, avec l'aval du comité d'expertise disciplinaire, ces assises feront la part belle aux expériences pédagogiques de terrain. Elles devraient permettre de cibler l'utilité réelle des langues anciennes dans le cursus de l'enseignement secondaire et dans la société contemporaine, et de déterminer les contenus et les moyens à mettre en œuvre pour répondre au rôle qu'elles peuvent jouer aujourd'hui.
Patrick VOISIN, professeur de français et de lettres latines à Pau, s'exprimera sur le thème de « l'humanisme méditerranéen » ; **Dominique AUGÉ**, professeur de lettres classiques à Chambéry, éclairera les participants sur la refondation des langues anciennes en France, et **Paul-Augustin DEPROOST**, professeur en langues et littérature anciennes à l'UCL, s'intéressera à l'importance de l'imaginaire mythique.
Ces différents thèmes se déclineront, par ailleurs, en trois tables rondes animées par les conférenciers et différents intervenants. Enfin, huit ateliers seront proposés pour aborder différents aspects pédagogiques.

Plus d'infos : frederic.dewez@segec.be

PASTORALE SCOLAIRE
NOUVELLE CAMPAGNE D'AFFICHES

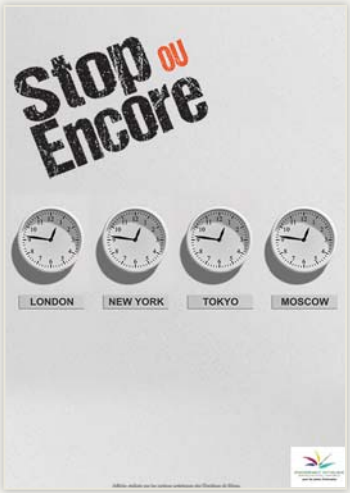
Cette année, la Commission interdiocésaine de pastorale scolaire (CIPS) propose, avec une nouvelle série d'affiches, d'interroger notre rapport au temps. Cette première affiche ouvre le questionnement : peut-on choisir de se donner du temps ? S'agit-il de le gagner ou de le perdre ? De le chercher ou de le trouver ? Ou de faire plusieurs choses en même temps ? De le tuer parfois ?
Temps libre, temps de travail, temps flexible… Notre rapport au temps est personnel, hétérogène, fragmenté et susceptible de se heurter en permanence au « temps des autres ». Chacun a sa culture et son éthique du temps, plus ou moins programmé ou ouvert à l'imprévu…

Afin d'anticiper les possibilités d'animation offertes pour cette nouvelle année, des propositions pour les cinq affiches sont disponibles sur :

http://enseignement.catholique.be > Services du SeGEC > Pastorale scolaire

Ces pistes peuvent également être obtenues auprès des équipes diocésaines de pastorale.

Informations complémentaires : myriam.gesche@segec.be



COLLOQUE
LES ENJEUX DU VIVRE-ENSEMBLE DANS LES ÉCOLES

Religions, morale et citoyenneté, tels sont les enjeux du vivre-ensemble dans les écoles, qui seront au cœur des réflexions du colloque interdisciplinaire organisé le samedi 3 octobre prochain à Louvain-la-Neuve, à l'initiative du Groupe de recherche « Éducation et religions » de l'Institut « Religions, spiritualités, cultures et sociétés » du secteur Sciences humaines de l'UCL. Les points de vue de sociologues, philosophes et théologiens permettront d'interroger la citoyenneté et l'éducation citoyenne en lien avec les cours de religions et de morale. La parole sera également donnée à des juristes et aux acteurs concernés, les enseignants et les élèves, via des enquêtes menées sur le terrain.

Informations et inscription (10 EUR) via la page http://www.uclouvain.be/515138.html

CONCOURS

Le Théâtre de Liège offre aux lecteurs d'entrées libres 4x2 places pour *Borgia,* comédie contemporaine de Thomas GUNZIG, à l'affiche du 27 au 31 octobre 2015.

La Compagnie Point Zéro, dirigée par Jean-Michel d'HOOP, nous propose une comédie titillant les fantômes qui trottinent dans toutes les histoires familiales. Sous la plume pétrie d'humour de Thomas GUNZIG, la famille s'apparente ici à l'univers du conte et des légendes. Elle fourmille de personnages mythiques, de secrets et de mystères, de donjons, garages, caves et ateliers, de salle de jeux où les rires explosent comme du popcorn, de murs tapissés d'oreilles, de demi-vérités et de grands mensonges, de tables qui en ont vu des vertes et de canapés qui en ont éprouvé des pas mures, de coups de foudre et de coups de théâtre, de photos sépias et de dessins passés.

Afin d'épanouir encore le fantastique qui éclot de toutes parts, les images détonantes de cinéma d'animation de Yoann STEHR, les marionnettes fantasques de Natacha BELOVA et la musique envoutante de Pierre JACQMIN peuplent cette création, lui conférant un univers sonore et visuel absolument surprenant. Une orgie de merveilleux s'annonce sur les planches, faisant résonner l'écho de nos ancêtres les plus lointains.

À gagner :
2X2 places pour le mercredi 28/10 à 19h ▪ 2X2 places pour le samedi 31/10 à 20h

Pour participer et répondre à la question en ligne (avant le 15 octobre) : www.entrees-libres.be

CERTIFICAT « DIDAC'SCIENCES »

Les enseignants du fondamental qui souhaitent acquérir des compétences didactiques en éveil scientifique peuvent s'inscrire à cette formation organisée par la Haute École HELMo et l'asbl Hypothèse, d'octobre 2015 à juin 2016.

Plus d'infos : www.hypothese.be

FORMATION DES SUPERVISEURS D'ÉTUDIANTS EN STAGE

Cette formation, proposée par la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCL, en partenariat avec la HELHa, la Haute École Léonard de Vinci et la Haute École Galilée, est consacrée au développement professionnel des accompagnateurs de stagiaires en formation dans les écoles et aura lieu d'octobre 2015 à mai 2016.

Plus d'infos :www.formation-accompagnement-stagiaires.be

APPRENTISSAGE INTERCULTUREL

L'asbl **AFS Programmes interculturels** organise, le 23 octobre prochain à Namur, le **séminaire « Bouge ta culture ! »** sur les enjeux de l'apprentissage interculturel à l'école.
Une série d'outils et de projets seront présentés. Ils visent à préparer les élèves à devenir des citoyens qui contribuent à une société pluraliste et ouvertes aux autres cultures.

Plus d'infos : www.afsbelgique.be > écoles

ANNIVERSAIRE

L'asbl **Groupe Croissance,** qui organise des animations dans les écoles en lien avec la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS), célèbre ses 30 années d'existence. Dans ce cadre, le **Dr Catherine SOLANO**, médecin sexologue, donnera une conférence le jeudi 15 octobre à Bruxelles, sur le thème *« Les 3 cerveaux sexuels – Comment construire et vivre une sexualité épanouie ? »*.

Renseignements et inscriptions : www.groupe-croissance.be

L'humeur de...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Le syndrome de la rosière

Ah, la rentrée ! Les cartables qui sentent le neuf, les pots de colle qui sentent le massepain, les gommes qui sentent la fraise, les tablettes qui sentent… Ça sent quoi, une tablette ? Allez, point de nostalgie. Les temps changent, et c'est très bien !

« Très bien », voilà une note que certains d'entre nous n'accorderaient pas volontiers à l'école. Ceux-là – parmi lesquels il est aisé de dénombrer quelques Pierre JENAIRIENÀDIRE ou Paulette JELEDIRAIQUANDMÊME exprimant des frustrations très personnelles – n'ont pas attendu la rentrée pour faire part de leur vision des choses, très majoritairement catastrophiste.

L'école va mal, l'école se meurt, l'école est morte ! On a un peu l'impression d'assister, malgré soi, à une version unplugged de *La Traviata*. Telle une Violetta au dernier stade de la tuberculose, chantant à pleins poumons son trépas imminent pendant près d'un acte, l'école serait donc vouée à mourir éternellement. Rideau ! Pour la ressusciter, les idées ne manquent pas. Mais à entendre tout ce dont on voudrait la charger (elle doit faire de nos enfants des êtres intelligents, polyglottes, autonomes, compétents, citoyens exemplaires, ouverts, attentifs à leur santé, solidaires, respectueux, sexuellement responsables, bons usagers de la route, et j'en passe), j'en viens à me demander si notre société ne souffrirait pas de ce qu'on pourrait appeler « le syndrome de la rosière ». Je m'explique. Il y a de cela un paquet d'années, pas un village français ne dérogeait à une tradition séculaire : un comité de personnes à la moralité jugée irréprochable était chargé d'élire chaque année, parmi la population, une jeune fille dont la conduite sans tache, la vertu, la piété et la modestie étaient incontestables. On la coiffait alors d'une couronne de roses (d'où le nom de rosière). On ne m'ôtera pas de l'idée que, ce faisant, la communauté villageoise, voyant la vertu en d'aussi bonnes mains, se sentait délivrée de l'obligation d'y souscrire… ▪